

Sociopoétiques



Pour citer cet article :

María de los Ángeles HERNÁNDEZ GÓMEZ, Catherine MILKOVITCH-RIOUX et Nathalie VINCENT-MUNNIA, « Introduction », *Sociopoétiques* [En ligne], 10 | 2025,
URL : <http://revues-msh.uca.fr/sociopoetiques/index.php?id=2407>



La revue *Sociopoétiques* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International. Les articles de la revue sont utilisables sous licences CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, extraits d'oeuvres) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques. L'Université Clermont Auvergne est l'éditeur de la revue en ligne *Sociopoétiques*.



INTRODUCTION

María de los Ángeles HERNÁNDEZ GÓMEZ, Catherine MILKOVITCH-RIOUX,
Nathalie VINCENT-MUNNIA

*Lenguas y Culturas (HUM-354), Université de Grenade
CELIS, Université Clermont Auvergne*

Ce dossier consacré à la « Sociopoétique des migrations » prolonge les recherches conduites au CELIS¹, parmi celles d’autres laboratoires et programmes², dans le champ des migrations contemporaines, en particulier autour des réfugié·e·s, de la question de l’asile, de l’« encampement du monde³ ». Ces recherches ont également pris un essor majeur à l’échelle internationale avec le développement des études migratoires, comme en témoignent par exemple les publications de la revue *Migration Studies*, de la *Revue européenne des migrations internationales*, de la revue de référence *Hommes & migrations* désormais éditée par le Musée national de l’histoire de l’immigration,

-
1. Après les travaux sur l’hospitalité initiés par Alain Montandon, quelques exemples parmi les dernières publications et travaux : Evelyne Ducrot, Catherine Milkovitch-Rioux et Nathalie Vincent-Munnia (dir.), *Réfugier [Carnets d’un campement urbain]*, Saint-Avertin, La Boîte à Bulles, 2021. Expositions : *Asile ! Histoire(s) du campement Gergovia*, Camille Cordier-Montvenoux, Catherine Milkovitch-Rioux et Nathalie Vincent-Munnia (dir), Clermont-Ferrand, 2021 (Canal-U [En ligne] URL : <https://www.canal-u.tv/chaines/clermontmsh/asile-histoires-du-campement-gergovia>) ; *Mer Navires Avions – La traversée de la Méditerranée racontée par de jeunes exilés*, Mathias Gardet (dir.)/ *Escale « Traversées de jeunes exilé·e·s – Parcours en littérature contemporaine »*, María de los Ángeles Hernández Gómez, Lila Ibrahim-Lamrous, Catherine Milkovitch-Rioux et Nathalie Vincent-Munnia, Aubervilliers, Huma-thèque du campus Condorcet, 2022 (*Réfugier Enfance Violence Exil* [En ligne] URL : <https://refugiereve.hypotheses.org/3465>). Documentaire-création : *Je ne connais pas le désert. Rencontres Université Clermont Auvergne – Squat 5 étoiles*, 2021, María de los Ángeles Hernández Gómez, Catherine Milkovitch-Rioux, Nathalie Vincent-Munnia, Université Clermont Auvergne/ColorBlind, 2022 (Canal U [En ligne] URL : <https://www.canal-u.tv/chaines/clermontmsh/je-ne-connaiss-pas-le-desert>).
 2. Notamment l’Institut Convergences Migrations (Paris), le laboratoire Migrinter (CNRS/Université de Poitiers), le programme *R-EVE – Réfugier Enfance Violence Exil* co-dirigé par Mathias Gardet et Catherine Milkovitch-Rioux (IHTP, CNRS-Université Paris 8/CELIS, UCA, *Réfugier Enfance Violence Exil* [En ligne] URL : <https://refugiereve.hypotheses.org/>), la programmation RefugeA Réfugié·e·s, étudiant·e·s d’ici, gens d’ailleurs (UCA), le projet *AMICAL – Accueil et Migration par la Crédation : Arts et Littérature* (Universidad de Granada), *TransMigrArts* (programme *Horizon Europe* porté par l’Université Toulouse Jean Jaurès)…
 3. Michel Agier (dir.), *Un monde de camps*, Paris, La Découverte, 2014. Voir aussi Michel Agier, « L’encampement du monde », *Plein droit*, n° 90, 2011 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3917/pld.090.0021>.

ou encore le récent numéro spécial de la revue *Mémoires en jeu/Memories at Stake*⁴. Depuis plusieurs décennies, les études migratoires prennent en compte l'intersectionnalité de genre, classe et race/ethnicité, croisant les études postcoloniales, les études de genre, les études mémoriales ou encore l'écocritique⁵.

Dans ce contexte, les différentes études regroupées ici s'attachent à examiner, dans une perspective sociopoétique, comment l'écriture travaille les représentations sociales des migrations et comment ces dernières peuvent être appréhendées comme éléments dynamiques de la création littéraire. Croisant des expériences singulières et collectives et intégrant les virtualités des points de vue, elles jaugent la réception subjective, dans les littératures, d'un fait historique, social, culturel, politique saillant. Point de fixation massif des discours politiques, médiatiques et sociaux, les migrations sont également, depuis l'Antiquité, un thème privilégié des littératures de l'exil.

Les migrations sont donc appréhendées ici comme un phénomène susceptible de transformer profondément les identités, les représentations sociales et les productions culturelles et littéraires. En mettant en dialogue réflexions théoriques et analyses textuelles, les contributions offrent un cadre d'analyse sociopoétique pour comprendre les enjeux politiques et esthétiques des mobilités humaines dans le monde contemporain. Il s'agit en particulier de saisir les déclinaisons d'une « littérature-refuge⁶ » – « poésie-refuge », « théâtre-refuge » – qui collecte les voix des protagonistes de l'exil ou du campement, de celles et ceux qui pensent le refuge en tant qu'acteur·rice·s ; de sonder une littérature de l'accueil⁷. Une littérature qui non seulement met en scène les migrations, les étapes qui sont celles des parcours des exilé·e·s, des réfugié·e·s, mais qui interroge également ce que *réfugier* signifie, qui s'intéresse à différentes possibilités (ou impossibilités) d'habiter le monde. Cette littérature-refuge est à articuler avec l'émergence d'une nouvelle dynamique dans la littérature contem-

-
4. Voir Catherine Milkovich-Rioux, Jean-Yves Potel et Nathalie Vincent-Munnia (dir.), *Mémoires des réfugiées et des réfugiés/Memories of Refugees*, numéro spécial de la revue *Mémoires en jeu/Memories at Stake*, n° 20, printemps 2024 [En ligne] URL : <https://www.memoires-en-jeu.com/dossier/memoires-des-refugiees-et-des-refugies/>.
5. Voir Nancy L. Green, « Quatre âges des études migratoires », *Clio*, n° 51, 2020, p. 185-206 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.18222>. Voir également l'analyse des « gaïographies » en littérature ou au sein des humanités environnementales : Marion Grange, *Une terre en migrations : enquête dans les littératures francophones contemporaines*, thèse de doctorat dirigée par Marielle Macé et Xavier Garnier, Paris, EHESS, 2024.
6. Sur le concept de « littérature-refuge », voir María de los Ángeles Hernández Gómez, Catherine Milkovich-Rioux et Nathalie Vincent-Munnia, « Réfugier en littérature. Histoire(s) et mémoire(s) du temps présent », in *Mémoire(s), valeurs et transmission*, Florence Faberion, Corinne Benestroff et Arnaud Paturet (dir.), Clermont-Ferrand, Réseau de recherches sur la cohésion sociale, 2024, p. 147-159. Voir aussi la troisième section de ce dossier, « Poésies-refuges ».
7. María de los Ángeles Hernández Gómez, « Entre attente et isolement : la demande d'asile dans le roman graphique français contemporain », *Cédille. Revista de estudios franceses*, n° 22, 2022, p. 331-352 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.25145/j.cedille.2022.22.16>.

poraine, qui se déploie entre narrations documentaires et enquêtes de terrain⁸. Les écrivain·e·s s'y confrontent au réel et en restituent leur expérience, tout en proposant une nouvelle forme d'engagement à travers la valorisation des rapports horizontaux et des dynamiques d'empathie⁹. Cette démarche, qui pourrait bien s'apparenter à ce qu'Alexandre Gefen nomme le *care* en littérature¹⁰, repose la question de l'éthique de la responsabilité en termes d'implication par et dans l'écriture¹¹. Elle dessine dans la cité des « scènes d'intervention¹² » où la littérature intervient *en acte*.

Pensées des migrations

Tissées de poèmes d'Olivia Elias, Falmarès et Hassan Yassin, les études qui composent le dossier de ce numéro engagent tout d'abord à (re)penser les migrations. Elles accueillent des textes relevant *lato sensu* des littératures migrantes, mais aussi des littératures issues de l'immigration, des littératures des frontières, des littératures de la diaspora, de l'exil, dans leurs croisements avec d'autres catégorisations ou concepts : littératures francophones dans les aires culturelles et linguistiques du français, littératures postcoloniales, ou bien encore littératures transculturelles, littératures mondiales, « Littérature-monde¹³ ». Alexis Nouss pose la question : « Comment [...] la nommer, cette littérature qui permettrait d'approcher l'expérience migratoire¹⁴ ? » Le syntagme désigne-t-il « une production littéraire écrite par des écrivains migrants, ou descendant de migrants, ou celle qui traiterait de thèmes liés à la migration, tels que le déracinement, la nostalgie, le passage des langues ou encore celle qui, dans sa poétique même, tend à exprimer l'éthos migratoire, une littérature de la migrance dans ce cas¹⁵ ? »

-
8. Dominique Viart, « Les Littératures de terrain », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, n° 18, 2019, p. 1-13 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/fixxion.1275>.
 9. Laurent Demanze, « Fictions d'enquête et enquêtes dans la fiction », *ConTEXTEs*, n° 22, 2019 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/contextes.6893>.
 10. Alexandre Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, José Corti, 2017, p. 10.
 11. Bruno Blanckeman, « L'écrivain impliqué : écrire (dans) la cité », in *Narrations d'un nouveau siècle. Romans et récits français (2001-2010)*, Bruno Blanckeman et Barbara Havercroft (dir.), Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2013, p. 71-81 [En ligne] URL : <http://books.openedition.org/psn/471>.
 12. Voir María de los Ángeles Hernández Gómez, Catherine Milkovich-Rioux, Nathalie Vincent-Munnia, « Réfugier en littérature. Histoire(s) et mémoire(s) du temps présent », in *Mémoire(s), valeurs et transmission, op. cit.*
 13. Voir le manifeste « Pour une “littérature-monde” en français » publié dans *Le Monde des livres* le 15 mars 2007 [En ligne] URL : https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html et Michel Le Bris et Jean Rouaud (dir.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, « Hors-série Littérature », 2007.
 14. Alexis Nouss, « Littérature, exil et migration », *Hommes & migrations*, n° 1320, 2018, p. 161-164 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.4091>.
 15. *Ibid.*

D'évidence, des auteur·ice·s qui ne sont pas directement et biographiquement concerné·e·s par le processus migratoire ont écrit sur les migrations sans appartenir *stricto sensu* au domaine de la « littérature migrante ». Cette dernière croise également en France la « littérature francophone », sans évidemment s'identifier à elle. Dans le monde anglophone, remarque encore Alexis Nouss, la *migration literature* – ou *migrant literature* – entretient des relations étroites avec la *postcolonial literature*, mais ne s'identifie pas totalement à ce champ, « alors qu'en Allemagne la *Migrantentaliteratur* doit régler ses comptes avec le discours postnational et qu'aux États-Unis, l'*ethnic literature* questionne l'homogénéité d'une culture canonisée » : « de même que chaque culture linguistique et/ou nationale possède ses normes en matière d'accueil de l'étranger, chaque système littéraire va aménager une place spécifique à la littérature dite "migrante"¹⁶. » Le théoricien de *La Condition de l'exilé* définit alors l'« exilance » comme « le noyau existentiel commun à toutes les expériences de sujets migrants, quelles que soient les époques, les cultures et les circonstances qui les accueillent ou les suscitent¹⁷ ».

Les questions culturelles et mémorielles liées aux migrations invitent également à prendre en considération les littératures de la postmigration¹⁸ tout comme la post-mémoire de la migration. Le concept de littérature migrante conserve son intérêt « autant dans le contexte d'une mondialisation multipliant déplacements transfrontaliers et croisements de langues et de cultures que dans le cadre, plus conflictuel, des migrations contemporaines¹⁹ ». Les enjeux sont, de manière concomitante, à la fois sociaux, politiques, culturels et littéraires, comme le souligne encore Alexis Nouss :

De fait, une interrogation sur la littérature migrante croise différents axes de réflexion tels que ceux portant sur la nature des frontières, le sort de l'État-nation, le pluralisme culturel (métissage, créolisation, hybridité), l'héritage du cosmopolitisme, les dispositifs de nomadisme ou la constitution des diasporas. Mais la réception de cette littérature doit-elle retenir sa valeur sociologique sans que ne soient véritablement dégagés des traits formels spécifiques ? Peut-on, en d'autres termes, aller plus loin et traiter de la littérature migrante en tant que genre littéraire²⁰ ?

Ce sont des questions que prolongent ici Martina Kopf, qui interroge la littérature migrante à travers le prisme de la « nouvelle littérature mondiale », envisagée dans le contexte des sociétés postmigrantes contemporaines, et Melanie Koch-Fröhlich, qui engage une réflexion sur la manière dont les mémoires migratoires se transmettent et se transforment d'une génération à l'autre. Le concept de « langue postmigrante »

-
- 16. *Ibid.*
 - 17. Alexis Nouss, *La Condition de l'exilé. Penser les migrations contemporaines*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, « Interventions », 2015, p. 65.
 - 18. Voir Naika Foroutan, Juliane Karakayali, Riem Spielhaus (Hg.), *Postmigrantische Perspektiven. Ordnungssysteme, Repräsentationen, Kritik*, Francfort-sur-le-Main/New York, Campus, 2018.
 - 19. Alexis Nouss, « Littérature, exil et migration », art. cit.
 - 20. *Ibid.*

ouvre de manière novatrice à une réflexion sur la dimension métapoétique d'écritures dont la migration est l'héritage.

Exploration d'espaces

Les études sociopoétiques de ce numéro invitent ensuite à l'exploration des espaces ouverts par les voyages singuliers de la migration, du départ à la traversée des frontières, de l'habitat précaire aux non-lieux urbains. Sara Trabucco analyse la frontière comme lieu de tension entre enfermement et ouverture, entre identité fixe et relation mouvante. Anne Schneider étudie Lampedusa non seulement comme un lieu géographique, mais aussi comme un symbole chargé de récits et de représentations, condensant les expériences contrastées des exilé·e·s et des sociétés d'accueil. Carmen Mata Barreiro décrit la ville comme un espace paradoxal, à la fois refuge et lieu d'exclusion, où les migrant·e·s sont souvent confronté·e·s à une violence systémique qui produit malgré tout des résistances invisibles. Ces études observent et relient de manière systématique les dimensions spatiales, temporelles et sociales des migrations, explorent des configurations géographiques variées, depuis les trajectoires entre l'Afrique et l'Europe jusqu'aux circulations entre l'Inde et les Amériques, en passant par les situations d'exil liées aux conflits contemporains. Elles examinent également les temporalités migratoires, en considérant les différentes phases du parcours migratoire : les motivations du départ, les épreuves du parcours et les conditions d'accueil et d'installation. Les divers points de vue considérés incluent non seulement les personnes exilées, mais aussi celleux qui restent, les descendant·e·s et les acteurs et actrices de l'accueil. Dans cette représentation des espaces de la migration, la littérature reflète en outre l'« encampement du monde²¹ » : aux frontières de l'Europe, en France comme partout dans le monde, la présence des camps est l'une des manifestations les plus symboliques de l'histoire des réfugié·e·s²². « L'existence des camps est ainsi emblématique de temporalités entrelacées²³ » – celles de l'oppression et du refuge – en même temps qu'elle dessine l'architecture et les infrastructures de l'exil : « Dans un contexte qui se veut humanitaire, les réfugiés sont soumis à un régime d'exception, d'enfermement

21. Voir la note 3.

22. Voir Catherine Milkovitch-Rioux et Nathalie Vincent-Munnia, « Habiter dehors : sociopoétique du campement de réfugié·e·s », *Sociopoétiques*, n° 7, 2022 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.52497/sociopoetiques.1656>.

23. Clara Lecadet, « Les temps des camps, la guerre, le refuge, la mémoire », in *Un monde de camps*, Michel Agier (dir.), Paris, La Découverte, 2014. Selon Fiona Meadows, six millions de personnes vivent dans les camps, administrés par l'UNHCR ou HCR (Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés) et l'UNWRA (Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient).

et de contrôle, de mise en marge²⁴ » qui interroge en outre notre « monde urbain qui vient et qui pourrait venir autrement²⁵ ».

Figures migrantes

Les contributeur·ice·s de ce dossier sont également sensibles aux figures migrantes, acteur·ice·s aux statuts juridiques et situations multiples : réfugié·e·s, mineur·e·s non accompagné·e·s, jeunes majeur·e·s isolé·e·s, demandeurs ou demandeuses d'asile, sans-papiers, migrant·e·s ou immigré·e·s détent·eur·rice·s de différents types de titres de séjour, déplacé·e·s, exilé·e·s²⁶... Le sociologue et démographe François Héran, attentif au « halo sémantique » des désignations, montre combien le vocabulaire de l'immigration, sujet aux controverses, porte en lui ses dérives²⁷. L'écrivaine Marie Cosnay et le philosophe Mathieu Potte-Bonneville soulignent à quel point les appellations nous piègent : « “question des migrants” ou “question de l'accueil”, “exigence d'hospitalité” ou “crise des réfugiés”, vous voilà déjà perdu, ligoté, étranglé. C'est que les noms, dans cette affaire, sont cousus avec les réalités qu'ils désignent, agissent sur elles et avec elles²⁸. » Bruno Doucey, dans la postface à l'anthologie *Passagers d'exil* dont il est l'éditeur, remet également en question les désignations restrictives concernant « les migrants, les exilés, les réfugiés, les apatrides. Les étrangers. Les autres » et affirme l'identité fondamentalement migratoire de l'humain. Il précise :

Qu'importe les mots qui servent à les désigner : pour les poètes, les migrants sont avant tout des hommes qui incarnent l'humaine condition. [...] La réalité de l'exil,

-
- 24. Fiona Meadows (dir.), *Habiter le campement*, Arles/ Paris, Actes Sud/ Cité de l'architecture et du patrimoine, 2016.
 - 25. Marielle Macé, *Sidérer, considérer. Migrants en France 2017*, Lagrasse, Verdier, 2017, p. 46.
 - 26. Voir pour poursuivre ces analyses Catherine Milkovitch-Rioux et Nathalie Vincent-Munnia, « (sans-abris), *Explorer [Carnet de recherches]*, in *Réfugier [Carnets d'un campement urbain]*, Evelyne Ducrot, Catherine Milkovitch-Rioux, Nathalie Vincent-Munnia (dir.), *op. cit.* p. 45, et María de los Ángeles Hernández Gómez, Catherine Milkovitch-Rioux et Nathalie Vincent-Munnia, « Réfugier en littérature. Histoire(s) et mémoire(s) du temps présent », in *Mémoire(s), valeurs et transmission*, Florence Faberion, Corinne Benestroff et Arnaud Paturet (dir.), *op. cit.*
 - 27. Le mot « immigré » désigne les résidents permanents, à la différence du mot « migrant » qui désigne en général les personnes en cours de migration. Le mot « immigré » « a pris des connotations largement négatives dans l'usage courant » et « en anglais, c'est le mot *migrant* qui s'est chargé des connotations péjoratives de notre immigré. » « Quant à réfugié, pris *stricto sensu*, il devrait se limiter aux demandeurs d'asile ayant obtenu une protection statutaire délivrée par l'Office français pour les réfugiés et les apatrides (Ofpra) ou, en recours, par la Cour nationale du droit d'asile (Cnدا). *Lato sensu*, cependant, dans une acception non juridique, on qualifie aujourd'hui de réfugiées toutes les personnes menacées par les guerres ou les persécutions qui ont réussi à gagner l'Europe pour y déposer une demande d'asile ou d'admission au séjour. » (François Héran, « De la crise des migrants à la crise de l'Europe », in *Migrations, réfugiés, exil*, Patrick Boucheron (dir.), Paris, Odile Jacob, 2017, p. 260).
 - 28. Marie Cosnay et Mathieu Potte-Bonneville, *Voir venir. Écrire l'hospitalité*, Paris, Stock, 2019, p. 8.

que les écrans de télévision rendent si dramatiquement actuelle, est propre à toutes les époques et toutes les civilisations. L'histoire des exilés est vieille comme le monde²⁹.

Dès lors, en les reliant à des figures archétypales ou mythiques de l'exil, la littérature se constitue en lieu de mémoire qui interroge les représentations culturelles, politiques et sociales de la migration et en débusque biais et stéréotypes. Elle offre également un répertoire de *topoï*, reconfigurés et diffusés au fil des productions littéraires³⁰. Dans cette perspective, Lila Lamrous analyse chez Fatou Diome les figures migrantes prises dans une « économie de la parenté », offrant un regard féminin sur l'exil ancré dans les représentations des sociétés d'origine. Chiara Protani, en convoquant le mythe d'Antigone, révèle comment les récits anciens résonnent avec les luttes contemporaines. La littérature est ainsi le médium des mémoires des exilé·e·s et l'expression des mémoires qui les précèdent dans les terres d'accueil³¹.

Poésies-refuges

Une section de ce dossier est consacrée à des « poésies-refuges », tant ces formes se sont nourries de l'histoire des migrations, reconfigurant depuis l'Antiquité les frontières identitaires et esthétiques. Hélène Vial démontre comment l'expérience de la *relegatio* chez Ovide devient un véritable projet d'écriture, faisant du bannissement de l'auteur un motif poétique structurant. Nathalie Vincent-Munnia décrit dans les représentations poétiques contemporaines le mouvement d'une poésie-monde qui conduit à l'émancipation des sujets lyriques, remet en cause l'identité migrante et interroge la place même des migrations dans les sociétés contemporaines. Catherine Milkovitch-Rioux aborde dans l'œuvre d'Olivia Elias la singularité irréductible de la poésie palestinienne de la diaspora, où la poétique de la migration est indissociablement liée à une poétique de la guerre et engage à la fois une écriture, une identité intime et un pays perdu.

Représentations en acte

Abordant les représentations en acte, les dernières études du dossier s'inscrivent au sein de réorientations majeures du paysage littéraire et critique contemporain : parmi les « écritures impliquées » se construit également un champ littéraire et artistique

-
29. Bruno Doucey, « Une tragédie vieille comme le monde », in *Passagers d'exil*, Bruno Doucey et Pierre Kobel (éd.), Paris, Éditions Bruno Doucey, 2017, p. 111.
30. Voir Lila Ibrahim-Lamrous, « Passer “de Charybde en Lampedusa” », in *Réfugier [Carnets d'un campement urbain]*, Evelyne Ducrot, Catherine Milkovitch-Rioux, Nathalie Vincent-Munnia (dir.), *op. cit.*, p. 66-69.
31. Voir Catherine Milkovitch-Rioux, Jean-Yves Potel et Nathalie Vincent-Munnia (dir.), *Mémoires des réfugiées et des réfugiés*, *op. cit.*

« hors le livre » qui permet d'examiner les modalités particulières de la présence de la littérature dans l'espace public. Cette littérature d'intervention propose un riche dialogue entre les œuvres artistiques, interagit avec les témoignages et les textes, tout en ouvrant sur une redéfinition des domaines d'engagement de la littérature et une reconfiguration du rôle des acteurs et actrices impliqué·e·s : écrivain·e·s, artistes, témoins, militant·e·s et autres intervenant·e·s³². Plusieurs études démontrent comment la littérature participe de manière engagée à la reconfiguration des imaginaires migratoires. Luísa Semedo montre qu'en tant qu'homme noir et queer, James Baldwin trouve en France un espace de liberté où il peut interroger la race, la sexualité et l'oppression, à distance de la pression directe de la société nord-américaine. María de los Ángeles Hernández Gómez étudie la manière dont Marie Cosnay construit des contre-représentations en lutte avec l'imaginaire dominant, subvertissant les récits conventionnels sur la migration. Les contributions de Charly André Guibaud sur les formes théâtrales de solidarité et Stéphane Bikalo sur la politique d'édition de textes de jeunes exilés interrogent les conceptions et les conditions matérielles de ces représentations : autant de « scènes d'intervention » qui érigent une littérature en acte, lieu de revendication et de dénonciation, mais aussi de réinvention et de réappropriation de soi.

Regards théoriques et Voix contemporaines

En prolongement de ce dossier, les rubriques « Regards théoriques » et « Voix contemporaines » éclairent encore les enjeux des écritures des migrations. Christian Salmon examine les reconfigurations du réel dans la fiction, interrogeant également la capacité de la littérature à saisir les expériences de mobilité contrainte. Du côté de la création, les entretiens menés avec Falmarès, Youssif Haliem, Stephen Ngatcheu, Hassan Yassin et Sylvie Kandé offrent un regard intérieur sur le processus d'écriture, révélant comment se fabriquent, dans la pratique, ces œuvres où se nouent mémoire des déplacements, urgences du présent et invention de langages littéraires singuliers. Ils révèlent également la manière dont les migrations font advenir de nouvelles voix littéraires.

32. Voir Catherine Milkovich-Rioux et Nathalie Vincent-Munnia, « Habiter dehors : sociopoétique du campement de réfugié·es », art. cit.